

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 31<sup>e</sup> DIMANCHE B - Marc 12,28-34

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

28 Et, s'étant approché, **un** des **scribes**<sup>1</sup>, les<sup>2</sup> ayant entendus discuter,  
**sachant qu'il leur avait bien répondu**,<sup>3</sup> **l'interrogea**<sup>4</sup> :

*Quel est le commandement premier de tout* <sup>5</sup> ?

29 **Jésus** répondit que premier est :

**Écoute**, Israël<sup>6</sup>,

le Seigneur notre Dieu est le Seigneur **Un**<sup>7</sup>.

30 Aussi tu aimeras le Seigneur, ton Dieu  
de tout ton cœur et de toute ton âme,  
et de toute ton intelligence et de toute ta force<sup>8</sup>.

31 Second est celui-ci<sup>9</sup> :

Tu aimeras ton prochain<sup>10</sup> comme toi-même.<sup>11</sup>

**D'autre commandement, plus grand que ceux-ci**  
**il n'en est pas**<sup>12</sup>.

32 Le **scribe** lui dit :

*Bien, Maître ! Tu as dit selon la vérité*<sup>13</sup> :

**Un il est et il n'est pas d'autre que lui.** <sup>14</sup>

33 L'aimer de tout son cœur,  
de toute son intelligence,  
et de toute sa force, <sup>15</sup>  
et aimer le prochain comme soi-même,  
*est bien plus que* <sup>16</sup> *tous les holocaustes et sacrifices*<sup>17</sup>.

34 **Jésus**, **voyant qu'il a répondu avec sagesse**,<sup>3</sup> lui dit :

Tu n'es pas loin du règne de Dieu<sup>18</sup>.

Et personne n'osait plus **l'interroger**<sup>19</sup>.

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Depuis l'évangile du 30<sup>e</sup> dimanche qui racontait le dernier acte de guérison de Jésus en approchant Jérusalem (10,46-52), le lectionnaire liturgique a fait un grand bond dans le récit de Mc en se plaçant au 3<sup>e</sup> jour de la semaine de la Passion. Prenant appui sur la semaine de création, Mc dispose en effet le récit de la Passion en sept jours (voir présentation « place du texte » du 6<sup>e</sup> dimanche du Carême B). Il conduit ainsi vers une création nouvelle au Jour du Messie, le 8<sup>e</sup>.

Le 1<sup>er</sup> jour (11,1-11) correspond à l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem et le Temple, suivie du retour à Béthanie, un aller-retour qui se répétera 3 fois.

Le 2<sup>e</sup> jour (11,12-26), encadré par les propos au sujet du figuier desséché, Jésus précise *la fonction du temple* : non pas *caverne de bandits* mais *maison de prière*.

Le 3<sup>e</sup> jour (11,27-13,37), est le plus long – nous y sommes. En voici les composants :

**A.** Il commence au temple par l'interrogation de l'autorité de Jésus :11,27-33.

**B.** Au 12<sup>e</sup> chap. suivent 4 grands entretiens :

1) 12,1-12 : les interlocuteurs sont ceux qui avaient lancé la question sur l'autorité, *les grands prêtres, les scribes, les anciens* : la parabole des vigneronniers homicides.

2) 12,13-17 : avec *des pharisiens et des hérوديens* : le denier pour César.

3) 12,18-27 : avec les *sadducéens* : 'qui disent qu'il n'y a pas de résurrection'.

⇒ 4) 12,28-34 : avec *l'un des scribes* : *Quel est le commandement premier de tous ?*

Au cœur de ce 3<sup>e</sup> jour, Jésus et un scribe se parlent du cœur commun du judaïsme et du christianisme : le commandement d'aimer. L'écriture de ce récit place les interlocuteurs dans un parfait équilibre. Il n'y a pas, comme dans les précédents, la moindre tentative de prendre le pas sur l'autre, de le piéger ou le remettre en place : aucune polémique. Tout se passe dans la reconnaissance réciproque de l'autre : c'est la place du Christ. *Aimer* est aussi le moteur de la Passion de Jésus.

**C.** 3 brefs passages, toujours au temple, suivent notre péricope :

1. 12,35-37 : la filiation davidique et la messianité de Jésus,

2. 12,38-40 : gardez-vous des scribes qui ... ,

3. 12,41-44 : l'offrande de la veuve : ce sera la péricope du 32<sup>e</sup> dimanche.

**D.** Le 13<sup>e</sup> chap., consacré entièrement au discours eschatologique, commence par l'annonce de *la destruction du temple* et se termine par l'exhortation de veiller pour s'ouvrir au jour central de la semaine de la Passion, le 4<sup>e</sup>, par lequel commence le récit de la Passion (14,1).

Avant d'entamer notre lecture, rappelons l'épisode de l'homme riche (Mc 10,17-30, 28<sup>e</sup> dimanche B) dont l'arrière-plan est également le décalogue. Là, toute l'importance était donnée à sa 2<sup>e</sup> table, une question éthique étant d'abord posée ; ici, est concernée surtout la 1<sup>ère</sup> table, la question posée étant d'ordre théologique, sans que l'une des questions s'entende séparément de

l'autre. Le rappel par Jésus du Lévitique (v.31) en témoigne, ainsi que le commentaire du scribe (v.33c).

### **3<sup>e</sup> clef : Des annotations**

**1** *Et s'étant approché, un des scribes...* : À la 1<sup>ère</sup> entrée de Jésus dans Capharnaüm, le narrateur nous les a déjà fait rencontrer, mais non à leur avantage : *Ils étaient frappés par son enseignement, car il enseignait comme ayant autorité et non comme les scribes* (1,22).

▷ De 2,6 à 7,5, viennent une série de questions hostiles de la part des scribes (avec d'autres). Ce sont des scribes *descendus de Jérusalem* qui déclarent Jésus possédé par Béezéboul (3,22).

▷ En 8,31, 10,33, 11,18 Jésus commence à dire qu'il sera rejeté par et livré aux scribes et ceux-ci cherchent à le faire périr.

▷ Alors se présente notre péricope relatant la rencontre avec un scribe, un seul et non 'des scribes'. Elle vient « montrer que l'obstacle dressé par la Loi mosaïque entre Juifs et chrétiens n'est pas insurmontable ; bien au contraire, la Loi elle-même, de l'aveu d'un docteur juif, va dans le sens de Jésus et s'accorde tout autant aux principes chrétiens. Ou mieux encore, en montrant que la prédication de Jésus *et la sienne* se laissent exprimer en termes d'Ancien Testament, et par là prouvent leur conformité aux Écritures, la communauté invite les Juifs à adhérer à son message. » (voir S. Légasse, LD, Commentaires 5, p.753.)

▷ Mais en tournant le texte vers la communauté chrétienne, ne s'agit-il pas plutôt de montrer qu'en ce dialogue l'accord profond est possible entre Jésus, le rabbi juif, (Jésus n'est pas "le 1<sup>er</sup> chrétien") et un docteur juif de la Loi? Jésus ne lui dit-il pas finalement : *Tu n'es pas loin du règne de Dieu* (v.34)? –

▷ Voici ce que nous avons appris d'un contemporain parmi eux : Cela s'est passé plus ou moins à l'époque de Jésus. Il s'agit de l'histoire d'un païen voulant se convertir au judaïsme à cette condition qu'on lui récite toute la Loi pendant qu'il se tient sur un pied ; il s'adresse aux deux plus grands de l'époque : Shammaï et Hillel (l'ancien). Shammaï chasse le bonhomme ; Hillel lui dit : Ne fais pas à ton prochain ce que tu n'aimerais pas qu'il te fasse : voici toute la Torah. Le reste n'est que commentaire.- On peut penser que l'évangéliste connaissait cette affaire.

▷ Mc parle aussi d'autres scribes, dont les vv.12,38-40 vont aussitôt faire la description, renforcée encore par les mentions aux chap.14 et 15 qui mentionnent des scribes comme fomenteurs et commanditaires de la mort de Jésus. Aussi leur provocation au pied de la croix dit vrai : *D'autres, ils les a sauvés, lui-même, il ne peut se sauver!* (15,31) – dernières paroles dans la bouche de scribes.

**2** *...les ayant entendus discuter...* : Il s'agit de la discussion des sadducéens avec Jésus sur la résurrection. Les sadducéens, contrairement aux scribes et aux pharisiens, n'acceptent des Écritures que la Torah (le Pentateuque); Jésus, pour les convaincre, avait choisi son argument dans la seule Torah et donc, à l'égard des interlocuteurs, *bien répondu*.

**3** *...sachant qu'il leur avait bien répondu...* : À ce constat (du scribe) correspond à l'autre bout de la péricope celui de Jésus au sujet du scribe : *Voyant qu'il avait répondu avec sagesse* (v.34). Le narrateur ne pourrait mieux dire l'approbation réciproque des interlocuteurs.

**4** *...l'interrogea* : Ce verbe a beaucoup d'importance chez Mc (25 fois), proportionnellement bien plus que chez les autres évangélistes ; 'interroger' caractérise la relation de disciples à Rabbi. Ici, il encadre ce dernier grand entretien pour dire finalement que plus personne n'ose interroger Jésus. Il y a cependant encore ces 3 cas :

1. Par leur question au sujet de l'avenir du temple, Pierre, Jacques et Jean déclenchent le discours eschatologique (13,3).

2. Le grand prêtre interroge Jésus devant le sanhédrin sur son identité messianique et sa filiation divine(14,60 et 61).

3. Pilate cherche un argument (15,2 et 4), puis cherche à savoir si Jésus est réellement mort (15,44).

Ces occurrences consignent donc : 1) la fin du temple et les douleurs d'enfantement du temps nouveau; 2) la révélation de l'identité de Jésus devant l'autorité religieuse, identité que la résurrection confirmera; 3) la mort réelle du crucifié.

**5** *Quel est le commandement premier de tout* : Le grec oblige à traduire 'tout' et non pas 'tous'. Car le scribe sait que la Torah contient plus que 'tous' les commandements et préceptes ; elle est tout entière communication de la volonté divine. Il interroge donc Jésus sur ce qu'il considère premier dans l'ensemble de ce que Dieu demande. « Il ne s'agit pas simplement de classer les commandements, mais bien de mettre en valeur un commandement essentiel » (C. Focant, p.461).

▷ **Premier** : Il faut donc **davantage l'entendre 'en importance' qu' 'en nombre'**, **comme par exemple** : 9,35 : *Qui veut être premier parmi vous*; 13,10 : *Il faut en premier proclamer la bonne nouvelle à toutes les nations*; 16,9 : *Il parut en premier à Marie de Magdala*.

**6** *Écoute Israël* : La 1<sup>ère</sup> partie de la réponse de Jésus restitue Dt 6,4-5, à savoir les 2 premiers versets du 'Shema', la prière juive biquotidienne exprimant le fondement de la foi juive : Dieu est Un. C'est la formulation positive de ce que le décalogue exprime en termes d'interdit : *Il n'y aura pas pour toi d'autres dieux devant ma face* (Ex 20,3). Le 'Shema' ne reprend donc pas la 1<sup>ère</sup> des '10 paroles', mais la seconde et elle commence par le dernier mot du peuple à la conclusion de l'alliance du Sinaï, à savoir *écouter* : *nous ferons et nous écouterons* (Ex 24,7). Autrement dit, 'faire la parole', c'est l'écouter vraiment. Jésus énonce donc en accord avec l'ordre d'importance du Deutéronome : le rappel de la promesse d'alliance – il s'agit bien de *notre* Dieu. En effet, même si cela est premier dans l'ordre des choses, serait-il important que Dieu parle, si personne ne l'écoutait ?

▷ En répondant ainsi, Jésus n'a pas à chercher loin : il invite son interlocuteur à considérer la prière que, tous deux, ils prononcent deux fois par jour. (Quelqu'un me disait un jour : une fois pour les juifs, une fois pour les chrétiens.) Elle

commence par un appel au *présent*. L'écoute est espérée permanente. C'est ce que dit le Dt plus loin : *Oui, ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte. Il n'est pas au ciel; on dirait alors : Qui va pour nous monter au ciel nous le chercher et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique ?(...) Oui, la parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique* (30,1..14).

**7** *...le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un* : Pour exprimer sa conviction sur ce qui importe, Jésus a recours aux Écritures ; elles ne pourraient pas mieux le dire : Dieu n'est pas premier qui en appellerait un second..., il est UN. UN, c'est le nom de l'origine. L'origine ne commence pas, elle fait commencer, sans se confondre avec aucun commencement particulier ; sans elle, rien ne saurait commencer.

« Aussi, parler de Dieu comme origine, ce n'est pas le renvoyer dans un 'passé' inaccessible, c'est au contraire parler de lui comme présent à jamais. L'origine *se présente* à tout moment du temps, qui s'écoule pour toutes choses qui commencent et finissent. L'origine, dit quelque part Paul Beauchamp, est *maintenance*, c'est-à-dire : présence aux créatures, et actualisation de leur être. À la fin de tout ce qui a commencé, on ne re-trouve pas l'origine, comme si on l'avait perdue ; mais à la fin, l'origine se révèle comme ce qu'elle n'a jamais cessé d'être : présence et nouveauté, indemnes de tout vieillissement, vie originaire jaillissante... » (B. Van Meenen) – Il n'y a pas de parole qui convienne mieux pour dire Dieu qui parle et qui, parlant, s'adresse à un vis-à-vis capable d'entendre en faisant ce que Dieu dit. Et on comprend que Jésus, qui lit les Écritures, se dit en elles (en hébreu 'lire' c'est aussi 'proclamer'). – En lisant les Écritures, selon nos capacités, nous faisons la même chose : le texte devient parole vivante, il tisse (texte!) la chair de notre vie.

**8** *Aussi tu aimeras ...* : Les Écritures disent encore vrai : l'amour naît dans le rapport à l'origine qui est UN, c'est-à-dire à Celui qui est le plus radicalement différent, parce qu'Il n'a pas de commencement, et le plus radicalement proche, car c'est Celui qui fait commencer. Remarquons que le verbe se trouve au futur, car il s'agit de la traduction toujours imparfaite de 'l'inaccompli' hébreu. L'amour n'a d'avenir que grâce à une écoute qui demeure présente.

▷ *de tout ton cœur et de toute ton âme, et de toute ton intelligence et de toute ta force*. Le texte que Jésus cite fait appel à toutes les forces psychiques et spirituelles.

L'évangile ajoute au texte du Dt (6,5 grec et hébreu) une 4<sup>e</sup> force : *l'intelligence*, mot traduisant ici le grec '*dianoia*' au sens général de 'faculté de réfléchir. : les facultés humaines se déploient dans toutes les directions, et ce au plus loin dans la reconnaissance de l'origine qui, parce que Dieu est Un, fait commencer l'amour premier.

**9** *Second est celui-ci* : Éliminons d'abord deux malentendus possibles : *Second* n'est pas *secondaire*. *Second* ne signifie pas non plus : sans référence à l'Un. Il faut

au contraire l'entendre avec toute la force de la conviction johannique : *Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur* (1 Jn 4,20).

▷ Il faut deux commandements parce que la filiation et la fraternité sont différentes, mais elles ne peuvent être l'une sans l'autre sans démentir l'unique origine. – P. Beauchamp dit : « À deux, ils [les commandements] disent que la loi est une, comme Dieu est Un et attire l'homme dans son unité. » (p.43)

**10** *Tu aimeras ton prochain...* : C'est le même verbe, à la même forme : comme dit le psaume 62,12: *Une fois Dieu a parlé, deux fois j'ai entendu, oui la force est à Dieu*. Ne convient-il pas d'entendre ainsi la conclusion de Jésus : *D'autre commandement, plus grand que ceux-ci, il n'en est pas*.

▷ Jésus cite ici Lv 19,18b, un verset tiré de 'la loi de sainteté' qui, fidèle au réalisme de la loi juive, vise d'abord le compatriote et s'élargit ensuite (19,34) aux résidents étrangers.

▷ Dt 6,4 formulait positivement Ex 20,3 (1<sup>ère</sup> table) ; de même ici, Lv 19,18 se situe par rapport au décalogue concernant les relations à autrui (la 2<sup>e</sup> table). St Paul réfléchit ainsi : *En effet, les commandements: Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas, ainsi que tous les autres, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait aucun tort au prochain; l'amour est donc le plein accomplissement de la Loi* (Rm 13,9-10).

▷ Notons : En s'exprimant ainsi, Jésus s'inscrit dans l'enseignement des rabbins de son époque que Philon d'Alexandrie (contemporain de Jésus) résume ainsi : « Les innombrables doctrines et enseignements particuliers se rattachent pour ainsi dire à deux catégories essentielles : l'une se rapportant à Dieu, celle de la piété et de la sainteté ; l'autre se rapportant aux hommes, celle de la générosité et de la justice (Spec II, 63) » – cité par C. Focant (p.465).

**11** *...comme toi-même* : Le mot grec que l'on trouve ici (comme/ô/s) est d'abord une invitation à aimer le prochain de la même manière que soi-même; autrement dit du même amour que nous avons pour nous-mêmes. Mais qu'arrive-t-il, quand on ne s'aime pas soi-même? Il semble que c'est une question qui s'imposait moins aux anciens qu'à nous aujourd'hui. - Or, on peut aussi voir dans le 'comme' une invitation à s'aimer soi-même. Quand il s'agit d'aimer, le 'comme' nous met sur pied d'égalité, il n'instaure aucune préférence; autrement dit, il est impossible d'aimer autrui sans s'aimer soi-même, il est impossible de s'aimer soi-même sans aimer autrui.

▷ Faisons un pas de plus avec P. Beauchamp : « 'Comme toi-même' : ces mots introduisent un rapport d'image entre l'homme et l'homme. C'est dans cette ressemblance horizontale que l'homme se reconnaît et s'accomplit selon la ressemblance verticale, qui lui vient d'être image de Dieu. En d'autres termes, les hommes sont frères parce qu'ils sont fils de l'Unique. Quand l'expression 'fils de Dieu' apparaît pour la première fois, c'est le peuple qu'elle désigne, ce peuple à l'intention duquel Dieu avait révélé son Nom à Moïse : *Mon fils premier-né, c'est*

Israël...laisse aller mon fils (Ex 4,23). (...) Dieu attend qu'il y ait un peuple pour donner à l'être humain le nom de 'fils'. » (*La loi de Dieu*, Seuil 1999, p.82 s.)

**12 D'autre commandement, plus grand que ceux-ci, il n'en est pas :** Comprendons : Aucun commandement ne se tient au-dessus de ces DEUX-ci. C'est la 1<sup>ère</sup> fois que dans cette péripécie, qui a l'air de ne traiter que de cela, Jésus prononce le mot 'commandement'. Dans tout l'évangile de Mc, il ne le fait que 5 fois (7,8,9; 10,5; 10,19). C'est que Paul (note10) a bien saisi la pensée de Jésus : *l'amour est donc le plein accomplissement de la Loi*. Cela vaut pour ses 2 tables. Il n'y a rien à ajouter, ni à soustraire : ajouter serait se méfier de l'amour, soustraire serait se tromper sur lui. C'est ainsi que l'exprime encore le Dt : *Toute la Parole que moi, je vous ai commandée, vous la garderez pour la faire, tu n'y ajouteras rien et tu n'en soustrairas rien* (13,1).

**13 Bien, Maître, tu as dit selon la vérité :** Admirons d'abord : c'est un docteur de la Loi juif qui s'adresse à Jésus en le reconnaissant 'Maître' (Rabbi). – 3<sup>e</sup> et dernière présence du mot 'vérité' chez Mc : 1) En 5,33, c'est la femme perdant son sang qui, guérie, dit à Jésus *toute la vérité*. – 2) En 12,14, des pharisiens et hérوديens, venus pour faire chuter Jésus sur la question de l'impôt à César, le flattent : *tu enseignes selon la vérité le chemin de Dieu*. Ce scribe, sincère, l'aurait-il entendu ? Mais, surtout, en répétant les mots de Jésus, aurait-il reçu à nouveau ce que sa foi juive lui a fait comprendre : que le Dieu Un fonde toute vérité ? Et plus encore : que celui qui lui *parle* est de la vérité.

**14 Un il est et il n'est pas d'autre que lui :** Le scribe pose à côté de la formule positive du Dt 6,4, la formule négative de Ex 8,6, Ex 20,3, Dt 4,35.39 e.a. Cette dernière insiste bien sur ce dont il s'agit : parce que Dieu est Un, il ne peut y avoir d'autre (dieu) que lui; et cela même permet à d'autres d'exister, qui ne sont pas Lui. Vouloir faire exister ce qui serait 'dieu', c'est façonner une idole.

La formule '*il n'est pas d'autre que lui*' n'est pas inconnue dans la Bible : Moïse le dit à Pharaon : *Il en sera selon ta parole afin que tu saches qu'il n'est pas d'autre que YHWH notre Dieu*. (Ex 8,6). Isaïe met dans la bouche de Dieu : *Il n'est pas d'autre dieu que moi. Un dieu juste et sauveur, il n'est pas, excepté moi* (45,21).

**15 L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, et de toute sa force...** : Mc cite encore autrement le Dt 6 - pourquoi ? '*Intelligence*' traduit ici le grec 'sunèsis' au sens général 'rencontre', et ainsi 'compréhension, intelligence, connaissance'.

**16 ...et aimer le prochain comme soi-même, est bien plus que...** : '*bien plus*' traduit le grec 'perissoteron' qui exprime 'ce qui dépasse la mesure', 'est en excès', 'superflu'. Aimer *dépasserait* donc, rendrait *superflu*, ..?

▷ C'est le moment de remarquer ceci : quand le récit parle de commandement, il passe de 'premier'(prôtos) à 'plus grand'(meizon) puis à 'bien plus que' (perissoteron), et cela sans changer de commandement !

**17 ...tous les holocaustes et sacrifices :** Seul un scribe peut faire cette déclaration. Ne rend-elle pas compte de ce 'superflu' qui met le culte à sa juste place ? en

droite ligne d'ailleurs de la critique prophétique du culte (Is 1,11-13; Os 6,6; Ps 40,7-9; 51,18-19). Car les holocaustes et sacrifices constituaient l'essentiel du culte du temple. Il ne s'agit pas de le rendre ridicule, mais au contraire de le creuser de l'intérieur, l'amour prenant en charge son contenu symbolique. Par exemple les holocaustes : Posée 'entre' Dieu et l'humain, la victime (animal) est brûlée entièrement. Comme il n'en reste rien, un espace devient libre qui permet à l'humain de 'voir' Dieu autrement qu'à travers un rideau de fumée, de L'approcher non *muni* de présent, de s'exposer à Lui sans crainte. Le psalmiste dit : *Tu n'as demandé ni holocauste, ni sacrifice, alors j'ai dit : voici je viens* (40,7-8). Un espace vide où *aimer* peut entrer en jeu.

▷ Nous n'oublierons pas la place de ce texte : au 2<sup>e</sup> jour de la semaine, Jésus vide le temple des vendeurs et acheteurs et de tout objet (11,25) et l'annonce de sa destruction est proche (13,2). L'évangéliste entoure cette scène par la parabole du figuier, symbole de la Loi qui entoure Israël. D'autant plus fort doit résonner à nos oreilles cette parole prononcée ici par un docteur de la Loi !

**18 Tu n'es pas loin du règne de Dieu :** En entendant ces paroles de Jésus, il convient de se rappeler les premières que Jésus prononce chez Mc : *Le royaume de Dieu s'est approché, changez d'esprit et croyez en la bonne nouvelle* (1,15). Alors la remarque de Jésus veut dire en clair que ce scribe est en train de changer d'esprit et de croire à la bonne nouvelle. On peut alors ajouter encore cet élément aux réflexions de S. Légasse citées en note 1. Si un scribe ayant interrogé Jésus est reconnu par celui-ci pour l'accueil de son annonce, pour quelle raison d'autres lui restent-ils hostiles jusqu'à collaborer à son meurtre ?

**19 Personne n'osait plus l'interroger :** On trouverait une telle remarque plutôt en conclusion d'une provocation hostile dont Jésus serait sorti vainqueur. Ce n'est pas le cas ici, il n'y a ni vainqueur, ni vaincu, mais deux maîtres qui s'entendent sur ce qui importe : aimer. Car aimer n'est pas vouloir l'emporter. Quel sens y aurait-il à provoquer un ami ?

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Comment la question est-elle posée à Jésus ? Jésus, répond-il à la question ? Où est le poids de sa réponse ?
2. Par quels mots Jésus fait-il précéder le commandement ? Quel sens donnes-tu à cela ?
3. "Écoute" est dit à l'impératif du présent, "tu aimeras" au 'futur', plus exactement à 'l'inaccompli'. Quel commentaire ferais-tu de cela ?
4. Jésus remarque que le scribe, en reprenant sa réponse, fait une ajoute. Laquelle ? Pourquoi Jésus trouve-t-il cette ajoute sage ?
5. Quelle réciprocité Marc établit-il entre Jésus et le scribe ? Quelle peut en être la raison ?
6. S'il n'est pas de commandement *plus grand* que ces deux-là, d'où vient qu'on dise parfois aujourd'hui : On oublie que la dimension 'verticale' est celle qui compte 'le plus' ?